

## LA LÉGATION DE FRANCE À BUDAPEST 1940-1944<sup>1</sup>

La Légation de France se trouvait avant-guerre à l'emplacement même de l'Institut. Le bâtiment, dit « Palais Karolyi » avait été acheté en 1933. Elle abritait à la fois l'appartement du ministre de France et les bureaux du personnel. Le bâtiment est aux trois quarts détruit pendant les bombardements de Budapest, puis rasé.

A la mi-août 1940 arrive à Budapest le comte Robert de Dampierre<sup>2</sup>. C'est un diplomate de carrière. Il est accompagné de sa femme, Leila Melhamé<sup>3</sup>.

Leila est fille d'un dignitaire de l'empire ottoman Selim Pacha Melhamé. Chrétien libanais, surveillant au lycée français de Galatasaray, il finit grâce à ses multiples talents comme Ministre de l'Agriculture, des forêts et des mines puis Directeur Général de la Dette Publique Ottomane. Il s'enfuit en 1908, fortune faite, avec l'arrivée des Jeunes Turcs<sup>4</sup>. En 1912 Leila épouse le lieutenant Raymond de Boulloche, mort à la guerre, puis Robert de Dampierre en 1928. Dès son arrivée à Budapest, elle crée une œuvre de secours pour les prisonniers de guerre français, où l'on tricote et recueille de la nourriture pour la confection de paquets envoyés en Allemagne. Elle s'occupera bientôt de la santé et du confort des évadés français arrivés en Hongrie.

Robert de Dampierre démissionne en novembre 1942, immédiatement après l'invasion de la Zone libre en France par les Allemands, elle-même motivée par le débarquement allié en Afrique du Nord. Il écrit à Paris « je suis incapable depuis le 11 novembre d'expliquer une politique que je ne puis en conscience ni comprendre ni servir ». Il est vrai que le gouvernement français a perdu alors toute liberté d'action. Mais Dampierre se défend en même temps de vouloir rallier « la dissidence », c'est-à-dire le Général de Gaulle. Il est autorisé par le gouvernement hongrois à demeurer à Budapest comme simple particulier avec sa femme et leur fille.

En attendant l'arrivée d'un nouveau ministre, le conseiller Christian de Charmasse, diplomate de carrière, grand mutilé de guerre, assure l'intérim.

En juillet 1943, arrive à Budapest un nouveau Ministre, ancien gouverneur des colonies et surtout ancien ministre des colonies dans le gouvernement de Pierre Laval. Le ministère des colonies n'a plus de raison d'être une fois la France isolée par l'invasion allemande. Brévié séjourne moins d'un an en Hongrie. Rentré en effet en France pour un congé en mai 1944, il est rattrapé par la Libération et la chute du régime de Vichy. Brévié est un socialiste, un administrateur des colonies progressiste, mais qui a fait un mauvais choix. Il est condamné pour cela à la Libération à 10 ans de prison, réduits ensuite à sept<sup>5</sup>.

Ce qui est intéressant, c'est que Dampierre, Charmasse, et Brévié, de même que le consul de France, Jean-Sylvestre Nugues-Bourchat, soutiennent tous les trois avec la même ferveur la cause des évadés français arrivés en Hongrie. A vrai dire, c'est l'ensemble du personnel de la Légation qui est ainsi mobilisé.

---

<sup>1</sup> canevas de la communication de François Nicoullaud, ancien ambassadeur à Budapest (1993-1997) lors de la table ronde organisée par l'Institut français en Hongrie le 10 octobre 2018 sur le thème des prisonniers de guerre français évadés en Hongrie au cours de la Deuxième guerre mondiale.

<sup>2</sup> archives MAE cote 441QO/73

<sup>3</sup> « Leila, Ambassadrice de France » par la Princesse Bibesco <http://www.biblisem.net/etudes/bibeleil.htm> (consulté le 01.10.18)

<sup>4</sup> <https://gw.geneanet.org/marmara2?lang=en&pz=mathilde&nz=d+andria&ocz=0&p=selim+pacha&n=melhame> consulté le 02.10.18

<sup>5</sup> Archives nationales Haute Cour de Justice vol.2 cote 3W/77-3W/105 - 3W/99

Mais au premier plan de cette action, il faut citer André Hallier. Début 1942, alors que les Français commencent à arriver nombreux en Hongrie, est nommé à Budapest un nouvel attaché militaire, le Lieutenant-Colonel de cavalerie André Hallier, qui va consacrer la plus grande partie de son temps à ces évadés. Il crée assez rapidement au sein de la Légation de France un bureau des militaires français, avec deux sections. Une section de comptabilité pour distribuer les soldes militaires. Une section de travail chargée de trouver des emplois aux militaires français, et de vérifier que leur activité ne soutient pas l'effort de guerre allemand. Le Bureau agit en étroite liaison avec le Consul de France pour les questions d'état-civil, les mariages avec des Hongroises en particulier. Un médecin militaire, lui-même évadé, y est affecté.

A partir de 1943, le colonel Hallier semble rallier la France libre de de Gaulle. Il est certain en tous cas que l'on se plaint de son attitude à Vichy, car il est rappelé sans explication en janvier 1943. Christian de Charmasse, alors chargé d'affaires, proteste en arguant qu'« Hallier » maintient la discipline parmi les évadés et les dissuade de rejoindre la dissidence ». La décision est annulée, mais une nouvelle demande de rappel arrive en août 1943. Elle est également annulée et en mai 1944, l'ambassade d'Allemagne à Paris demande à nouveau le rappel d'« Hallier » et de son attaché de l'air pour « activité hostile à l'Allemagne », sans succès. Hallier commence à recruter pour le bataillon de volontaires français qui ira rejoindre les maquis slovaques et subira de très lourdes pertes.

Un autre personnage joue un rôle important à cette époque dans toute cette mouvance, c'est le frère mariste Albert Pflieger, fondateur et animateur du Collège français Champagnat, situé Hôgyes Endre Utca, à côté du Musée des arts décoratifs. Le frère Pflieger est Alsacien, il est donc né Allemand, fait son noviciat chez les Maristes en Suisse, devient Français à la fin de la guerre de 14-18. Il abrite et dirige vers la légation les déserteurs alsaciens qui se présentent chez lui à Budapest et leur obtient des faux papiers du Consulat.

A partir du 19 mars 1944, avec l'invasion de la Hongrie par les Allemands, il abrite surtout au Collège Champagnat de nombreux adultes et enfants juifs, et organise tout un réseau de soutien et de secours qui l'amène avec les autres frères à faire des aller-retours dans le ghetto. Il recevra d'Israël la médaille des Justes.<sup>6</sup>

Tout le monde que je vous ai décrit est lors pris dans la tempête d'évènements de plus en plus dramatiques qui se succèdent en Hongrie.

Dès le 19 mars 1944, les Allemands et leurs auxiliaires hongrois cherchent à arrêter Dampierre. Il est absent quand ils arrivent, mais Leila de Dampierre est arrêtée. Comme elle le raconte dans un petit livre<sup>7</sup>, elle a juste le temps d'enfiler un manteau de fourrure et de prendre avec elle « les Méditations sur l'Évangile » de Bossuet. Elle va passer cinq semaines dans des prisons assez infâmes, mais l'aristocratie hongroise, et Jules Brévié qui se démène, parviennent à la faire libérer. Dampierre, lui, se cache en divers lieux, y compris à la Légation de France. On trouve d'ailleurs dans les archives de France un mot manuscrit de Ribbentrop, ministre allemand des Affaires étrangères, demandant que Dampierre soit expulsé de la légation.

Avec la montée de la répression, les militaires français se dispersent, une partie d'entre eux rejoignant, on l'a vu, la résistance armée. Le Consulat accélère la fabrication de faux papiers. Début décembre, Charmasse et le personnel de la Légation sont évacués avec le gouvernement hongrois dans l'ouest du pays. Mais le Consulat, situé dans le même bâtiment, reste ouvert et actif. Le 19 décembre, sur la dénonciation d'un faux déserteur alsacien, les SS et leurs auxiliaires hongrois envahissent le collège Champagnat. Les Juifs sont embarqués, certains jetés dans le Danube, mais les enfants, qui ont été placés sous la protection de la Croix Rouge suédoise, sont épargnés. Les frères maristes sont jetés en prison, d'abord dans les caves du Parlement, puis dans un bâtiment du ministère de l'Intérieur, Orságház Utca. Le lendemain 20 décembre, c'est la Légation de France qui est envahie, et tout le personnel présent embarqué, qui retrouve en prison les

---

<sup>6</sup> Louis Hochet « Un enfant du siècle Albert Pflieger 1900-1999 Frère Mariste » 2001 éd. Communauté des Frères maristes Notre-Dame de l'Hermitage BP 9, 42405 SAINT-CHAMOND

<sup>7</sup> Ctesse Robert de Dampierre « de l'ambassade aux bagnes nazis » Flammarion 1946

Frères Maristes<sup>8</sup>. Hallier, lui, s'est enfui, mais son immunité diplomatique est levée. Les gens ainsi arrêtés seront libérés par les Russes, mais trois Français meurent à Orságház Utca de froid, de faim et de mauvais traitements. Il y a Geneviève Britsch, ainsi évoquée dans les mémoires du frère Pflieger : « Mlle Geneviève Britsch, secrétaire à la Légation de France, est emprisonnée comme le consul et le personnel de la Légation de France... une bronchite, le manque de soins ont raison de sa frêle constitution. Une piqûre achève la malheureuse jeune fille le 23 janvier 1945. Elle est inhumée dans la cour du Ministère de l'intérieur. En août 1969, j'ai visité les lieux de notre détention, le Parlement et le ministère de l'intérieur. Celui-ci était en pleine restauration. Lorsque j'exposai à la concierge l'objet de ma visite, elle m'invita à entrer dans la cour où depuis des semaines des ossements sont exposés dans un coin... ». Les deux autres martyrs sont Pierre Paulin, professeur de la Mission universitaire française, et André Derret, déserteur de l'Armée allemande.

Les Hongrois ont apposé une plaque, 28 Orságház Utca, avec ces trois noms (photo ci-dessous). Qu'ils en soient remerciés. Geneviève Britsch ne figure pas sur la plaque qui au Quai d'Orsay donne la liste des agents du ministère morts pour la France. Il y aurait là une injustice à réparer.



<sup>8</sup> témoignages de Mme et de M. Nuges-Bourchat <http://ea58.free.fr/MichelElBaze/complements/Alice-Nuges-Bourchat-epoux-Hongrois-Resistance-extra-metropolitaine.html>